

# CAROLINE MARTEL

Réalisatrice + Productrice

*Laissez l'univers des documentaristes rempli de surprises.  
Que le film se conçoive de manière organique,  
de telle sorte que son auteur ne découvre sa forme  
que lorsqu'il sera terminé...*

*Ces images que vous perséverez à chercher et à rendre  
évocatrices vont durer, parce que l'histoire perdure.*

**Emile de Antonio**

Il y a bientôt dix ans que j'ai entrepris ma quête ethnographique et archéologique entourant les visages multiples des « opératrices » — ces travailleuses au service des machines de communications du siècle dernier. En 1999, la fin de leur histoire s'est même déroulée sous mes yeux quand j'ai documenté en direct leur riposte à la vente de leurs services dans **Dernier appel** (52 min, ONF, 2001). Or, une fois revenue à mes recherches initiales dans les films d'archives, leurs images me sont apparues, plus que jamais, comme autant de fantômes, de simulacres souriants.

Amorcé pour découvrir l'histoire de femmes invisibles — paradoxalement bien présentes dans les voûtes cinématographiques du temps — **LE FANTÔME DE L'OPÉRATRICE** a tôt fait de me mener sur les traces d'une autre production de l'ombre extraordinaire, celle des films dits éphémères, ou de Série C, films de compagnies dont je suis devenue une fan attentive. Au cours de ma R&D expérimentale, j'ai donc repéré quelque 350 films, visionné 200 d'entre eux, catalogué et numérisé 150 titres, annotant plus de 1500 clips. Sept séjours en salle de montage plus tard — pour l'équivalent de près de 50 semaines de montage sur une période de quatre ans — **LE FANTÔME DE L'OPÉRATRICE** apparaît enfin.

Son récit étant ponctué de films publicitaires incroyables qui ne disent évidemment pas toujours « vrai », mais qui témoignent, distance historique aidant, d'évidences passées bien réelles, voire documentaires, le film s'est révélé tel une *légende cinématographique*. Il pourra aussi être vu comme un **Atomic Café** (É.U., Pierce et Kevin Rafferty, Jayne Loader, 1982) de l'ère des télécoms. **LE FANTÔME DE L'OPÉRATRICE** est un film de montage; ni de *found footage* de bouts de pellicules abandonnées, ni de *stock footage* acheté à des revendeurs de clichés historiques, mais composé de matériaux trouvés dans les bases de données nationales et numériques, et libérés à la pièce. C'est une œuvre de récupération réalisée en marge de l'économie actuelle de surproduction et de surconsommation d'images. Elle existe grâce à la générosité d'exceptionnels artisans du cinéma et de collaborateurs qui se sont aventurés avec moi dans cette création hors normes qui, je l'espère, saura faire résonner les cordes sensibles des spectateurs du 21<sup>e</sup> siècle.

Pour plus de détails : [www.artifactproductions.ca](http://www.artifactproductions.ca)

**Caroline Martel** est une artiste documentaire née à Montréal l'année où le téléphone cellulaire est apparu (1973). Elle conjugue théories et pratiques autour de la création documentaire depuis 1998. Sujets de prédilection: **archives, histoire du cinéma, femmes et technologies de communication.**

Avec **Dernier appel**, (52 min, **Office national du film du Canada**, 2001) elle signe sa première réalisation professionnelle. Fictions étudiantes en 8mm et 16mm (**Premier prix** sélection collégiale au **Festival international du court métrage de Montréal pour L'Univers du matelas**, 1992), ainsi que de courtes vidéos documentaires ont marqué ses débuts. Elle a réalisé des créations sonores et des émissions radiophoniques (Prix MIX96 pour la série documentaire **Radio dans l'air**, 1994), et signé des topos en ligne pour le Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal (1998) et pour l'Inter-société des arts électroniques (1999). Elle œuvre comme coordonnatrice à la programmation artistique du **Studio XX**, centre d'artistes qui vise l'exploration, la création et la critique féministe en arts technologiques.

**B.A. en Communications** et **M.A. en Media Studies** de l'**Université Concordia**, Caroline est également passionnée par la recherche (**bourse FCAR** de recherche du Gouvernement du Québec à la maîtrise). Elle a travaillé à ce titre auprès de cinéastes (Marilyn Mallet, Sophie Bissonnette), de professeures d'études culturelles (Martin Allor, Chantal Nadeau, Kim Sawchuk) et pour les institutions nationales de cinéma. Elle a été la recherchiste-rédactrice principale de l'exposition virtuelle de la Cinémathèque québécoise sur l'histoire du documentaire au Canada **De Nanook à l'Oumigmag** (Prix Boomerang 2001) et a agité en 2002 comme réalisatrice en tête de **Visions documentaires**, atelier interactif de la Cinérobotique de l'Office national du film du Canada portant sur les courants documentaires à l'ONF de 1939 à nos jours.

**LE FANTÔME DE L'OPÉRATRICE** est son premier long-métrage comme cinéaste et productrice indépendante.

